

Patro

145^e lettre de guerre
des Ploudals aux armées

443

1^{er} Juin 1917.

Monsieur Duparc au Patro

Le lundi de la Pentecôte, après la Confirmation, Mgr l'évêque a été reçu au Patronage par les écoliers, et par les Arsellix. Les écoliers ont chanté, et très bien. Yves Guiguen, de Goussier, a lu le compliment. Mgr a remercié avec une éloquence et une cordialité, malgré la fatigue, parfaites et ravissantes. Voici la partie Arsellix de la réception.

À la porte du Patro, le Drapeau attendait, porté par Alfred, qui entouraient Joseph, Gero et Laurent, Daniel en uniforme, Pierre et L. Cadour, François Gero, Vincent Jarmen, Léopold Pichon, François Guibau, etc. Dès que Mgr vit notre cher Drapeau tendre vers lui ses franges :

« Je veux, dit-il, renouveler le geste du Pape baisant le drapeau tricolore, et je baise le Drapeau Arsellix. Cela, je l'espère, portera bonheur à la société, comme à la France le baiser du Pape. »

Notre pauvre vieux Drapeau ! Avons-nous jamais rêvé pour lui cet honneur ! pour lui, et pour « tous nous autres » ! Et là-haut, ce que nos morts ont dû travailler de fièvre !

Le Drapeau et toute son escorte suivent Mgr sur la scène. En souvenir de vous, nous n'avions admis qu'un seul motif de décoration à la Salle : le tricolore. Des drapeaux, des guirlandes, des trophées, des dentures tricolores. Et vous pouvez croire que c'était beau et de bon goût : vous connaissez nos artistes.

Dans son allocution, Mgr fit votre éloge, en grand. Il est fier de vous. Pour le courage, vous ne le cédez à personne. Ploudal compte les croix de guerre. Pour la foi, pas davantage. Et vos lettres, dit la Grandeur, ont un decant que l'on ne retrouve pas ailleurs. « Le Patro, veut bien ajouter Mgr, saura dire à ses correspondants combien je les apprécie, je les bénis, je prie pour eux, et qu'en baisant les plis de leur Drapeau, c'est à eux tous que j'ai voulu donner ma meilleure preuve d'affection. »

Bien chers, en écrivant Mgr vous célébrait, les larmes montaient. Lui au moins comprend vos misères. Vous le savez bien, puisque vous lisez ses lettres à ses diocésains mobilisés. Mais les lettres ne rendent ni l'accent ni le regard ni le geste. Votre vie peineuse lui fait mal. Il veut pour vous la Paix, la vraie Paix, celle qui empêchera vos enfants de souffrir comme vous souffrez, et les ennemis de dévaster la Bretagne comme le Nord et Nord-Est. Et il supplie le bon Dieu de l'accorder enfin. Dieu n'a pas permis la défaite de la France : qu'il hâte la victoire. Car la France est toujours le soldat de Dieu.

Mgr a été très applaudi.

En sortant, il a voulu serrer la main aux Arsellix, qui vous représentaient et qui bientôt marcheront avec vous. Que Dieu le récompense de toute sa bienveillance pour le Patro, et qu'il exauce toutes ses bénédictions pour vous ! +

Mort pour la France

Jean Colin, dela gare, agent de liaison, lui le 29 avril. Le 22, il écrivait: "J'ai couru toute la journée à la recherche du colonel, sous le feu. Pour cette fois, j'ai pu m'en tirer. Mais après! Je me demande: "Jamais n'aurait été laide dans ses foyers pendant des mois... simple ouï du recrutement. Appelé et versé dans un régiment territorial, au front, il y contracta une grave maladie, compliquée d'albiminurie, qui ne céda qu'à des soins longs et coûteux. Récemment reparti, chargé de l'emploi si périlleux de liaison, il a rejoint son beau-père F. H. Forest, mort aussi pour la France. Jean ne comptait que des amis. Serviable, travailleur, bon camarade, il aura trouvé miséricorde devant le juste juge, qui pardonne l'humaine faiblesse, et récompense au centuple le sacrifice. Et la vieille mère de Jean, à ses sœurs, à son père Yves éprouvé lui-même par la mort de sa première petite fille et par sa propre maladie, le Pater, qui doit tant de reconnaissance à la maison de la gare, présente ses très vives condoléances.

Prêtres

H. Hénery... Une douzaine d'infirmeries ont eu 11 jours de consigne: 2 malades (il s'agit d'un hôpital d'aveugles) avaient sauté le mur, et non signalés par l'infirmer-major qui n'avait rien vu. Le lendemain, je prends la garde... et je pige les individus, grâce au dévouement des victimes. Je ne harcele pas; chacun son tour! Le lendemain, je pince un autre. Le jeudi, calme absolu! - J'arriverai à Rouen en juin, si je ne suis pas encore à Salonique.



H. Hénery est à Salonique, plein d'enthousiasme. H. Laroff a passé une demi-journée avec son frère cabot-métallier, descendant du blémig et d'Amiel. H. Pouliquen nous a chanté la messe de la Pentecôte, et il a travaillé pour la confirmation. Le chef avant-cour 9 jours sur la permission, puis que toute la batterie savait que H. Pouliquen avait la Croix de guerre pour avoir cherché et rapporté le corps d'un lieutenant sous le feu, mais... il reste un beau spécimen d'arrière anticlérical; et la Croix et les 9 jours... rasibus! Pas s'en faire. Le R.P. Salamy a pu nous chanter la messe du lundi dela Pentecôte, mais pas rester à toute la confirmation. H. Salamy... ici quelques bons, beaucoup d'indifférents, peu d'hostilité, à part chez les jeunes, qui ont souvent grande gueule. Pauvres diables!

Le capitaine Caro... en entend le canon, mais si lointain. Les hommes et surtout les chevaux avaient besoin de repos.

depuis juin 1916 (Verdun etc) ils n'avaient pas joui d'un parcel par niente. Je suis logé au presbytère; pas de curé. Le dimanche il y a pourtant une messe, où l'assistance est surtout d'artilleurs. Les civils sans doute ont trop à faire dans leurs champs. H. Prigent notaire entre deux convois de blessés a pu venir à la confirmation. C'est sa jeune belle-sœur, M. le Gall, qui a lu à Hénery le compliment, devant les larmes de filles, les Patrouilles, les enfants de guerre, les filatrices, les Héros chrétiens, les Chanteuses. Hénery l'a très vivement félicitée.

Territoriale

Victor Boudier... les pièces sont en réparation. Le moi, chef de poste, à la gare, en ce jour de Pentecôte. Le n'est pas dur comme service, mais ça prive de Hénery. Le l'admirer l'extrême... je reçois le Pater mieux que les lettres: il en reste dans la flotte. Deux du côté de Constantin orient vers Venise. Mais on leur dit: "trop tard!" Constantin non soumis, ça veut dire: pas de pain, pas des amis. Toujours à tous, H. Biemel-Sagor en réserve. "En est bien, à l'ombre des sapins. La chapelle est à 50 mètres. On aura les offices et la communion pour la Pentecôte." Le sergent Biemel-Sagor en perm. "Pour la jeune d'Arc, belle fête au D.D. Deux messes de communion, grand'messe, Chapelet, Reges, Salut. Sans l'aide de Dieu on est toujours impuissant. Donc prions." M. Roch a pu enfin voir Jean Lannouel (3 mois de recherches) qui lui a annoncé avec le plus violent chagrin la mort d'Auguste Bell. Auguste ayant écrit le lendemain de sa mort, est présumé en bonne santé. C'est Jean Jégou, pensionnaire d'Auguste, qui est mort. Attention! Pour un C'honn, fatigué en entrant de perm; chaleur.



Les dessins de cette lettre, sont imités du Mois littéraire, 5, rue Bayard, Paris.

Y. Guennequies Ratmow attend 7 jours de convalescence, son doigt pincé entre des rails, très douloureux, très enflé, a souffert par guérison. Y. Guennequies Guichelle devient boudé: trop de mitraille et de canons... fort est ravagé ici: ma ti nag or, n'avez les 2 dam bris chomet mad. Y. Lannouel très pincé de n'avoir pas obtenu de perm pour la confirmation de Germaine et sa 1^{re} commission. Aucun perm depuis deux ans. Job Le Borgne Kerrienel au repos dans la H^{te} ligne. Briel le fleur a vu l'artilleur Prigent, et est allé au salut avec lui: "théologie et violon. Mais ça ne vaut pas Roussel. L'ingénieur a donné la Bénédiction du P.S.S. Il est un peu mieux, épanouisseur, mais il a bonne mine comme un homme." Y. Hénery Kliger. Pays dévasté. Eglise en ruines. Pincés de français tués en 1914. Pas de messe. Pas de danger non plus. En travaille aux routes. Le Borgne soigne ses mulets de son mieux.

Réserve

Fr. Boudier... au repos dans un grand bois, fait du football avec les Anglais. Les cavaliers indiens nous disent: "Français bon soldat, mais Anglais fer crémeur." Les Anglais n'ont pas. Guerre finie en 1918. Claude Croquennoc 7 jours convalescence, un os du pied enlevé; peut se chauffer maintenant. Le major le galait en lorraine; parce que Claude était le 1^{er} Breton qui il voyait à son ambulance. On causerait Breton ensemble. Michel Corollier de l'arsenal annonce la prochaine perm de Charlot, qui arrive du Maroc. 4 ans sans perm. Henri Gars Kout... le mois de Hénery n'a pas été trop dur en ligne. Le repos est plus dur.

Jean Latorre 24 mai : « Tous les pays vont bien. »
 Jean Latorre... la veille de l'attaque, j'étais abruti par le bruit des canons. Aujourd'hui, au repos dans les baraques en plein champ. Jamais, j'ai beau courir, je n'ai pu rencontrer un Flouard. C'est triste. Y. Jorach 25 mai. « Cette semaine ce n'est pas comme en perm : c'est le cafard. Et on va en première ligne. »
 Y. Henjony en perm avec Jean Michel pour la Pentecôte.
 Son beau père François Le Bris veut d'être montellément blessé, au 224, et a sucumbé pendant le transport.
 Louis Teller... 250 m. des boches, guettant leur sortie. Impossible de fermer l'œil une minute. J'ai hâte de me reposer et de me nettoyer : jamais je ne suis resté si longtemps sans me changer. Le boche ne peut rien gagner sur nous. On ne fait espérer du bon pour moi.
 Fr. Porhiny au repos en Lorraine, par très beau soleil.
 Claude Pondaven, le fidèle guérit. Dort et mange bien. Un peu faible encore. Mais la convalescence le remettra à flot.
 Horie le Borgne (Joseph, Kerdialais) 7 jours convales. Faible.
 Job Prigent. Sans Hermonon... Bien contents d'être relevés.
 Les boches ont attaqué 3 fois. Qu'est-ce qu'ils n'ont pas lancé sur nous comme torpilles ! Mais ils ont attrapé une bonne purge avec nous.
 J'ai encore mal au bras à force de leur avoir balancé des grenades. »
 J.-H. Guiménauv... le 5 mai j'étais en tête de la 1^{re} vague d'assaut. Mes hommes ont marché à merveille.
 Deux minutes après le départ, nous atteignons l'objectif : deux abris boches furent flambés ; des hommes de la garde impériale nous lançaient de là des grenades : de rudes soldats, je vous assure. Mais à droite et à gauche, ça marchait moins vite. Nous allons maintenant au repos, à travers l'un des plus riches pays de culture de France.
 Pour nous cultivateurs, c'est un vrai plaisir de

contempler ces belles plaines, à perte de vue, où pousse une moisson drue et abondante. J'ai visité une belle ferme de 380 hectares, de la terre de 1^{re} qualité. Les bâtiments, machines, bétail, etc., sans compter la terre, j'estime 1 million.
 Bien le bonjour à tous les camarades, n'est-ce pas, Job Joloe perm finie. Merci trop courte visite.
 Active
 Jean Duval excursionne dans les Alpes, fait 7 heures de cheval par jour, et ses forces reviennent. Le pont aussi.
 Le jeune Chaplain a fini sa petite convales. Va bien.
 Son père Ruer en Facétoine, à 2.237 m. d'altitude, avec 3 et 4 m. de neige. Climat chaud, mauvais ; monstres ; pays sauvage, abandonné ; pinard plutôt flotté, on passe les rivières à pied « sur la pointe des pieds », le cuisinier est breton, cause un peu en breton. « Mes dents sont enragées. »
 Aug. Lohy Kerigou 24 mai : 25 à 30 km par jour.
 J.-H. et Fr. Lohy parlent du fils d'un politicien, engagé. « Si il est si patriote, il aurait dû s'engager dans l'infanterie, là il aurait montré sa bravoure. »
 Le gendarme Y. Lohy de la gare venu le 31 au service de Jean. Attend le pont de jour en jour.
 Sand' Corollau relève les anglais et demande des photos de la Crèche pour des copains admirants.
 Emile Roch... Non, jamais je n'aurais cru qu'il pouvait exister pareille chose, si je ne l'avais vu de mes yeux. Et avec ça, j'étais dessous. Qu'est-ce que nous avons pris pour notre rhume ! A 4 h du matin, Fritz s'est mis à nous bombarder. Et de tous les calibres ! et jusqu'à 3 h de l'après-midi. On attendait qu'ils sortent, car ils avaient alors le leur. Mais non, ils nous ont laissés peiner jusqu'à 5 h. Puis ils ont repris de plus belle.



Volkigou 1916
 Et il voltige !



jusqu'à 8 h. Vers 9 h. j'allais à course de grenades en 2^e ligne, lorsque je trouve dans un bogueau un copain avec une jambe en moins, l'eau lui couvrait sa blessure. On le porte au poste de secours, et on remonte avec nos grenades. A peine arrivés, la 1^{re} vague boche essaye de nous enlever une tranchée. Trois fois de rang, rigoullés par le 3^e et les mitrailleuses. Deux fois, ils ont réussi à approcher. Mais qu'est-ce qu'ils ont reçu comme grenades ! Ainsi pas un seul boche n'a pu prendre pied chez nous, et l'honneur est sauve.
 Une prière, s.v.p. On a besoin. Bonjour au Pater. »
 Joseph Héliès 13 : un être ou a été évacué à l'intérieur.
 Jean Lammuel tire des pierres pour les routes, et harassé pour les canons de 95. Santé bonne.
 J.-H. le Borgne logis, hôpital Canadien, salle 38 frages.
 Etat pas inquiétant. Repos prolongé nécessaire.
 Antoine Maxe « Nous subissons de rudes bombardements, mais nous nous chargeons de les dompter. Priez beaucoup pour moi. Car hem ! ce secteur est bien dur. J'ai encore confiance, et j'espère que sur la tête de mon cher Pater, je pourrais reparaître, comme quand j'étais jeune volontairement certain. »
 Ch. Fichon se voit à l'hôpital pour 3 mois, avant de continuer la guerre à l'hôpital de Brest.
 Son cousin Yves Fichon, docteur en philosophie, de Rome, sous-diacre des Missionnaires du Liban, vient de passer canonnier au 3^e d'artillerie à Vannes.
 J.-H. Guiménauv au repos près de Chalon (Mayenne).

Marine
 Le 2^e m. Adam... la vie d'hôpital ne me va pas. Je préfère les tranchées ; mais j'avais été benévoles. »
 J.-H. Guiménauv charpentier... On a été sur la côte d'Amérique chercher le maréchal Joffre. A peine arrivé, on repart, mais pour 48 heures cette fois. »
 Jean Hermonon, du Pont, causette avec Samuel P.
 J.-H. le Guen pompier, Samuel, Fr. Stephan Herjolis, J.-H. Minier Hermonon, en perm pour Pentecôte.
 Louis Duhay... la pluie est venue. Les légumes seront peut-être meilleur marché. Les boches nous ont re-visités. Mais ils sont tombés sur un bec. »
 Olivier Teller et le maître Stephan, partis pour Ocher.
 Louis Perrot vimes a fait d'île, le Pirie, Salamme, les îles, toujours en mer ou au charbon. Chaud !
 Laurent Prigent Kermatous a fait 2 tournées à Corfen, au moment de la sortie de l'escadre autrichienne.
 Jean Lohy ALBT attend la perm et aussi la messe.
 Repik Aguibary a visité Mexine, Bixerte, etc.
 J.-R. Priguer... Les dames sautent par-dessus la digue, et on va prendre la mer. Je crois qu'il y aura beaucoup de vin à boire, car beaucoup sont plus soldats que marins, et ils laissent leur part. J'ai vu Job Corollau Jorach (il est venu en perm, ne l'en fais pas). Les soldats ont la même attitude, comme nous, (même plus).
 Emile Corollau immobilisé par nos fameuses machines, à 500 lieues de tout, en mer. Beaucoup plus tranquille que sur son yacht de guerre.

Alexandre Aguibary a quitté les tranchées le 23 et compaest vers le 31, en perm.
 Auguste Lhaly boning bon service armé.
 Le claron ven cher a enfoncé le écrit.
 Emile Teller et Y. Argur en perm Pentecôte.

"Je voudrais vous soumettre mon humble projet pour le 15 juin, fête du Sacré-Cœur. Puisque les circonstances ne nous permettent pas, à nous autres Patros, d'être tous groupés pour célébrer dignement ce beau jour, ne serait-il pas possible, par la voie du cher "Patro", de stimuler l'ardeur des camarades, pour que chacun, dans son milieu, prenne l'initiative de recruter le plus possible d'adhérents et faire une consécration collective au Sacré-Cœur? Les bonnes volontés ne manquent nulle part. Il faut les trouver et de les toucher d'une bonne parole. Ce serait une bonne œuvre d'apostolat, l'œuvre de chaque camarade du "Patro" les jours avant la fête. Si nous y allons de toute notre âme, si nous essayons d'embellir ainsi l'éclat de sa grande fête, le Sacré-Cœur nous comblera de ses plus abondantes bénédictions. Nous combattons pour la victoire. Il la tient entre ses mains. Il attend, pour la donner, qu'on la lui demande. A nous donc de faire le grand geste."

En pratique, chacun ira à la messe et communiera le vendredi 15 (ceux qui peuvent, évidemment). Mais personne n'ira tout seul. Il faut que chacun ait gagné des adhérents. Déroulez-vous. Le 14 la communion, tous iront au Sacré-Cœur avant ceux qui le lui donnent et consacrent leurs corps, leurs âmes, leurs familles, et la France même.

Si l'on ne peut le 15, on essaiera le dimanche 17. Le Sacré-Cœur attend, pour donner la victoire finale, la consécration de la France à lui. Chaque consécration de Français prépare et rapproche la grande et nationale consécration. Se consacrer au Sacré-Cœur, lui amener des camarades, c'est hâter la victoire de la Patrie, et donc celle de Dieu.

Le Patro sera heureux de raconter les efforts et les succès de ses correspondants en vue de la fête :

Huée de guerre.

De H. Pouliquen : sac, quart, partie de bande et mirlouane, morceau de toile d'araignée, le tout boche (pour familles).

67. Fr. Quémener Bourg. - 69. H. Aubert del'éc. Un sergent et un caporal de coloniale commencent la leçon du dimanche 3 juin, au Patronage.

Messes du Poilu

104. Samuel Poudou, boulanger-cog breveté. Les messes de juin seront dites le 10 et le 15 juin.

Fête au Patro.

Dimanche de la Pentecôte, 8 h. soir, sous la Présidence du R. P. Le Jollec, supérieur des Missionnaires Guimpes. En l'honneur des permissionnaires : le 1^{er} maître Y. Salaun, Albert Vennegues, Y. Arret, J. Poudou, J. M. Menet, etc. Y. Pothou, directeur de l'école, tenant le Piano. Au programme : 1^{er} Romanes de l'abbé, par Y. Salaun del'éc. 2^o Ballet des Permissionnaires (8 danseurs, 8 chanteurs) 3^o Boite, par les adultes et pupilles. 4^o Danse free. 5^o Ballet des Pages. 6 pages en maure, 6 pages en rose, puis Jeanne d'Arc portée par 4 Carrollier, suivie de 10 Carrollier portant chacun un drapeau aux couleurs de Jeanne. Superbe. Nous y reviendrons.



Elle : "Oui, oui, tu verras quand nous voterons!"